

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

## 286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Portrait](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1839-10-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°294/297

### Information générales

LangueFrançais

Cote734, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

28... (je ne sais pas le dernier chiffre) Evreux, samedi soir 12 Oct.

7 heures

Je ne veux pas que vous soyez plus maltraitée que moi. J'ai le temps de vous dire adieu. Je viens de dîner seul comme vous, au coin de mon feu, pas comme vous. Comment nous arrangerions-nous pour le feu si nous passions notre vie ensemble ? Je crois pourtant que nous nous arrangerions. Il me semble que chaque fois que nous nous retrouvons nous nous trouvons mieux ensemble. Qu'en dites-vous ? Je ne suis point fatigué. Je tousse à peine.

J'ai trouvé dans la diligence un homme de mes amis, M. de Caumont homme d'esprit qui a la passion des vieilleries historiques et qui parcourt sans cesse la France pour voir, tous les endroits où on s'est battu, où un homme est né ou bien mort. C'est une douce manie, qui l'amuse. J'ai cru en le rencontrant qu'il m'amuserait un peu en route. Pas du tout. Je pensais toujours à autre chose.

Je vous ai envoyé Génie ce matin, avec nos questions. Il me semble que je n'ai rien oublié d'important. Prenez garde seulement que je ne me laisse trop aller à traiter tout cela, en vrai procureur, qui croit tout possible & prend des précautions contre tout. Tous ces gens là sont à mes yeux de purs étrangers pour vous.

Adieu.

Je partirai demain entre sept et huit heures et je serai chez moi pour dîner. Adieu. Je vais lire un peu dans mon lit. Votre pensée interrompra ma lecture. Je m'endormirai. Elle reviendra, sans interrompre mon sommeil. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1885>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 12 octobre 1839

Heure Soir 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Evreux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



la Princesse de Saxe  
Rue de Rivoli, hôtel de la Princesse  
Paris

Je ne puis plus  
croyez plus maltraité que moi. J'ai  
mon dire action. Je suis de même  
vous, me soin de mon feu, des cer-  
comme nous devrions nous po-  
sion passion, notre die terrible ?  
Pendant que nous nous devrions  
cette que, chaque fois que nous  
nous nous devons nous même.  
vous ?

Je ne suis point fatigué. Je suis  
dai troué dans le village en la  
des, ainsi, d'y de l'ennemi, comme  
à la passion des villages, d'ailleurs  
passion dans une la femme, po-  
le indigne ou en des l'acte, ou  
et ne, en bien morte. C'est en la  
qui l'ennemi. J'ai en en la femme  
maltraité en la en morte. J'ai  
devant l'ennemi à notre chose.  
Je suis de même l'ennemi en morte.

28. ...  
je ne suis pas le  
dernier (chiffre)

Evans - Samedi soir 12 oct.  
7 heures 134

16

Je ne veux pas que vous  
soyez plus maltraité que moi. J'ai le bon de  
vous dire cela. Je veux de vous tout, comme  
vous, au sein de mon feu, pas comme vous.  
Comment nous arrangerions-nous pour le feu si  
nous passions notre vie ensemble ? Je crois  
pourtant que nous nous arrangerions. Il me  
semble que, chaque fois que nous nous retrouvons,  
nous nous trouvons mieux ensemble. Qu'en dites-  
vous ?

Je ne suis point fatigué. Je commence à peine.  
J'ai trouvé dans les diligences un homme de  
moi, ami M. de Camille, homme d'esprit qui  
a la passion des vieilleries historiques et qui  
passera sans cesse la France pour voir tous  
les endroits où on s'est battu, où un homme  
est né, ou bien mort. C'est une douce manie,  
qui s'amuse. J'ai cru en le rencontrant qu'il  
m'amuserait un peu en route. Par là tout, je  
pourrai toujours à notre chose.

Je vous ai écrit. Je suis ce matin, avec mes

questions. Il me semble que j'ai rien oublié  
d'important. Prenez garde seulement que je ne  
me laisse trop aller à traiter tout cela en vrai  
procureur, qui croit tout possible & prend de  
précautions contre tout. Sans en faire là tout,  
à mes yeux, de pure étranger pour vous.

Adieu. Je partirai demain entre sept et  
huit heures, et je serai chez moi pour dîner. Adieu.  
Je vais lire un peu dans mon lit. Votre  
pense interrompra ma lecture. Je m'endors.  
Elle reviendra sans interrompre mon sommeil.  
Adieu. Adieu.